

Groupe de travail « Prise de risque sexuel »

Thème traité cette année : prise de risque sexuel dans la communauté homosexuelle » Compte-rendu de la réunion du 20 juin 2013

Pour cette 3^{ème} réunion, nous avons invité Madame FOURNIER qui a participé à l'étude d'AIDES sur le SLAM. Leur objectif était d'étudier cette pratique émergente : sexe en groupe, usagers sero+, pratiques d'injection avec petit matériel partagé, peu de culture de la diminution de risques.

Elle nous rappelle quelques points importants du résultat de l'étude entrecoupés des commentaires des participants:

C'est sur le bareback zone que se fait le recrutement pour le SLAM. Il s'agit de personnes socialement insérées. La non protection est la règle. Tous sont consommateurs d'autres produits en milieu festif sexuel. La sexualité occupe une grande place dans leur vie, et certains se décrivent comme addictes sexuels

Ils sont introduits par un usagé enthousiaste qui rassure le novice. La qualité de l'incitateur participe à la réassurance. Ils ne se méfient pas de l'effet addictogène. Avec la première injection, c'est le SLAM qui signifie claque.

Est important le fait d'être ensemble, de jouir ensemble. Ils peuvent trouver cette fusion de par la montée rapide du produit. On trouve un cercle de proches, la famille des slameurs qui se rencontrent pour les plans slam. On ne s'arrête pas tant que le produit est disponible. La tolérance du produit est très forte, le record est à 120 injections. Normalement ils s'injectent 10 à 15 fois par nuit.

C'est la menace pour leur insertion sociale qui est le frein pour contenir la consommation, En 4 à 8 semaines apparaissent les premiers signes de perte de contrôle. Craving très important, descente difficile avec des passages par les urgences médicales ou psychiatriques où ils sont très mal perçus. De la capacité à solliciter de l'aide dépend le succès de l'arrêt. Il comporte l'abandon de certains réseaux, ce qui est difficilement envisageable pour certains car pouvant servir de lien social, De plus la sexualité paraît fade après sans slam.

Ces pratiques viennent dans la suite de pratiques de prise de produits pour consommer du sexe avec des partenaires non choisis. Sous produit, ils peuvent, à des degrés divers, être un autre, c'est un révélateur d'un autre soi que le soi social. La fusion est favorisée par l'idée que l'autre est totalement en soi.

C'est également une performance. Le fist est associé au slam car ce dernier favorise la pénétration mais ils ne peuvent pas bander. C'est drogue et sexe et puis drogue et drogue. On retrouve une érotisation du sang avec des jeux autour des seringues.

Les soumis frôlent la mutilation. Les liens de puissance sont importants avec le fantasme d'être l'objet de l'autre. Il y a des jeux qui sont de vraies mises en scène. Ce qui les différencie du sado-maso est que c'est le groupe qui porte l'abolition des frontières. Il s'agit d'abolir son identité, c'est ça la performance. Il y a l'appartenance à un groupe. Le groupe fait corps. Dans les sado-maso, il y a des règles alors que dans le SLAM, ce n'est pas protégé, on ne sait pas où on va.

La prise de produits s'articule à la sero+. Avoir un effet qu'on maîtrise. Il y a une érotisation de l'idée du risque. Ils deviennent quelqu'un d'autre et c'est ça qui l'attire.

Au moment de l'arrêt, apparaît une sensation de ne pas avoir de protection qui donne lieu à des sentiments paranoïaques (on trouve de vraies bouffées délirantes paranoïaques). On peut se poser la question d'une fragilité de ces personnes à la base.

Des personnes psychotiques font souvent appel au sexe ou aux drogues, le SLAM le leur permet en étant en groupe. Il y a à la fois une dissolution de l'identité et une contraction, ça peut créer l'impression d'un moi peu.

Ce sont des prises en charge où on ne peut pas être seul, il faut leur donner la possibilité de circuler entre les intervenants.

Pour les personnes qui sont dans un besoin de produits ou une compulsion sexuelle, le SLAM peut faire baisser l'anxiété mais ça ne marche que pendant le « plein slam », ça ne peut pas durer au-delà car il n'y a pas de relation.

**Notre prochaine réunion aura lieu le jeudi 10 octobre 2013, à 14 h 30,
dans les locaux d'ESPAS (32 rue du Paradis à Paris).**

Coordonnateurs

- Jeffrey LEVY, psychologue psychanalyste
- Roser CEINOS, psychiatre.